

NKUL Muamba

Informer, Inspirer, Accompagner

Mensuel du Diocèse d'Obala

N° 152 Mai 2024

www.dioceseobala.net

500 Fcfa



Travaillez, prenez de la peine

Découverte

Paroisse Saint Marc de
Nkoteng : creuset de foi
et de diversité culturelle

Développement

Edo, chacun trouve
son compte

Décryptage

Lumière sur ces invisibles :
ces héros méconnus

03 **Éditorial**

04-05 **Zoom** Début des examens officiels au Cameroun :
le défi de mai pour des milliers d'élèves et d'étudiants

06 **Projet Cathédrale**07 **Diocèse Actu**08 **Paroiss'actu**09 **Evènement**10 **Pastorale** La miséricorde divine, l'association du cœur de Dieu11 **Les chroniques de l'Évêque**12 **Découverte** Paroisse Saint Marc de Nkoteng : creuset de foi et de diversité culturelle13 **Décryptage** Lumière sur ces invisibles : ces héros méconnus14 **Développement** Edo, chacun trouve son compte15 **Spiritualité** Entre légende et tradition :
Saint-Jean porte-Latine, Patron des imprimeurs

Nkul-Mvamba est une publication du Service de la
Communication du Diocèse d'Obala.

Siège : BP 24 Obala

Tél : 651.820.609

Courriel : secomdobala@yahoo.fr

Web : www.dioceseobala.net

Directeur de Publication : Mgr Sosthène L.BAYÉMI MATJEI

Conseillers à la Rédaction : François-Marc MODZOM

Léger NTIGA

Catherine Flore NDIGANOL épouse ELOUNDOU

Rédacteur-en-chef : Abbé Lambert AYISSI

Rédacteur-en-chef adjoint : Ab. Basile Dimitri ONANA

Rédaction : Déflorine NGAH

Responsable des ventes : Aretha OYOA

Infographie : THANKS (696.85.13.97)

Impression : THANKS (696.85.13.97)

**J'm'abonne
Je soutiens**

**NKUL
Mvamba**

Informar, Inspirer, Accompagner

**Diocèse
d'Obala**

1. Je choisis

☐ **Offre FAVEUR 1an**

10 numéros pour 5000F CFA

Uniquement pour les catéchistes, les responsables des CEV, les présidents des bikoan paroissiaux. Votre exemplaire chez votre curé

☐ **Offre BASIC 1an**

10 numéros pour 10.000F CFA

Pour les prêtres, les présidents diocésains des bikoan, les présidents des conseils paroissiaux, votre exemplaire tous les mois au lieu indiqué dans le Diocèse.

☐ **Offre SOUTIEN 1an**

10 numéros pour 50 000 F CFA

Pour ceux qui souhaitent soutenir le Magazine à travers le Cameroun et à l'étranger.

2. Je règle et j'enregistre mes coordonnées

☐ **Orange Money/ MoMo**

Dépôt sur le numéro **+237 696 75 82 15/650 44 40 38** suivi d'un SMS pour indiquer :

- Le mobile de la transaction (ex : Abo Nkul Mvamba BASIC 2024)
- Votre Prénom / Nom (ex : Henry NGAH)
- Le cas échéant, le lieu où vous souhaitez que vous soit déposé le journal (ex : Paroisse de Nkol-Sélé, Haute-Sangha) ou votre adresse mail

☐ **Espèces**

Dépôt à la Procure du Diocèse ou directement au SECOM (Paroisse Marie Mère de Dieu), accompagné du titre d'abonnement complété (cf. verso)

Une question ?
CONTACT : 650 44 40 38

Mes coordonnées

Nom :

Prénom :

Profession / Fonction :

Lieu de retrait du journal :

Je désire recevoir mon journal en Pdf ☐

Téléphone : E-mail :

J'offre cet abonnement à :

Nom :

Prénom :

Profession / Fonction :

Lieu de retrait du journal :

Téléphone : E-mail :

Jamais seuls dans nos épreuves

Chers fidèles,

Dans le cycle liturgique de l'Église catholique, le mois de mai est un temps privilégié, un mois dédié à la Vierge Marie, Mère de Dieu. C'est une période où les fidèles se tournent résolument et avec une dévotion particulière vers celle qui incarne la tendresse maternelle et l'intercession céleste. À Marie, nous allons avec la ferme conviction qu'elle intercédera pour nous auprès de son fils comme aux noces de Cana : Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « *Ils n'ont pas de vin.* » Jésus lui répond : « *Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue.* » Sa mère dit à ceux qui servaient : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le.* » (Jn 2, 3-5). Marie remarque les vides qui secouent nos vies et intercède pour nous auprès de son fils. A chacun, elle demande d'avoir une oreille attentive à la Parole de Jésus qui transcende le temps.

Cette année, le mois de mai ne nourrit pas seulement notre foi et notre dévotion mariale, c'est aussi le mois où l'Église célèbre la Pentecôte, un événement crucial dans nos vies. Cette célébration n'est pas simplement une commémoration de la descente du Saint Esprit sur les apôtres au cénacle, les remplissant de courage et de sagesse pour répandre l'Évangile. Mais aussi, pour nous, ce même évangile qui résonne dans nos communautés ecclésiales de base en ce moment où plusieurs de nos jeunes ont reçu le sacrement de la confirmation. C'est l'occasion de leur rappeler les propos de l'apôtre Paul aux chrétiens de Rome : « *Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans luxure, ni débauches, sans rivalité ni jalousie, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ ; ne vous abandonnez pas aux préoccupations de la chair pour en satisfaire les convoitises* » (Rm 13, 13-14). Dans le combat de la vie, la Vierge Marie les assistera sans doute.

La juxtaposition du mois de Marie et



La juxtaposition du mois de Marie et de la Pentecôte révèle une profonde harmonie spirituelle. Marie, qui a porté Jésus dans son sein par l'œuvre du Saint-Esprit, devient ainsi un lien vivant entre la promesse de l'Incarnation et l'accomplissement de la Pentecôte.

de la Pentecôte révèle une profonde harmonie spirituelle. Marie, qui a porté Jésus dans son sein par l'œuvre du Saint-Esprit, devient ainsi un lien vivant entre la promesse de l'Incarnation et l'accomplissement de la Pentecôte. Elle est à la fois la Mère du Christ et la Mère de l'Église naissante, unissant ainsi le mystère de la maternité divine avec celui de la communauté des croyants.

Dans cette période chargée de sens spirituel, se greffe également une réalité plus prosaïque mais tout aussi importante pour beaucoup : les examens officiels. Les élèves entament leurs épreuves scolaires ou académiques, faisant face à des défis intellectuels qui nécessitent courage et persévérance. C'est un moment où ils peuvent se sentir

semblables aux apôtres, confrontés à des tâches apparemment impossibles sans l'assistance divine. C'est le moment où ils mettent en jeu les enseignements reçus au cours de l'année. Ils ont le secours de la grâce mais pour eux retentissent les paroles du laboureur à ses enfants dans les fables de La Fontaine : « *Travaillez, prenez de la peine : C'est le fonds qui manque le moins.* »

Les liens entre ces éléments marquants de l'actualité dans notre Diocèse ne sont pas seulement métaphoriques. Ils traduisent le vécu concret et immédiat de notre apostolat qui trouve sa source dans les Écritures elles-mêmes et nos différentes sensibilités à nous inscrire dans une association ou mouvement d'action catholique. Dans l'Évangile selon Jean, Jésus promet l'envoi du Consolateur, le Saint-Esprit, pour guider ses disciples dans toute la vérité (Jean 16,13). De même, Marie, présente au Cénacle lors de la Pentecôte, devient un exemple de foi et de confiance en Dieu pour les croyants. Sa réponse à l'ange Gabriel, « *Je suis la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole.* » (Luc 1, 38), résonne comme un modèle d'abandon à la volonté divine, une inspiration précieuse pour tous ceux qui affrontent des périodes d'examens ou de défis.

Ainsi, en ce mois de mai, il est important que nous soyons engagés dans la prière mariale, méditant sur le mystère de la Pentecôte, ou nous préparant aux examens ; nous sommes tous appelés à puiser dans ces sources spirituelles pour trouver force et guidance. Que la foi en Marie, modèle d'obéissance et d'humilité, et la confiance dans l'Esprit Saint, source de sagesse et de réconfort, nous accompagnent dans tous nos défis, nous rappelant que nous ne sommes jamais seuls dans nos épreuves.

† Sosthène Léopold BAYEMI

Évêque d'Obala



Début des examens officiels au Cameroun : le défi de mai pour des milliers d'élèves et d'étudiants

Alors que le mois de mai s'installe au Cameroun, c'est avec une tension palpable que des milliers d'élèves et d'étudiants se préparent à affronter les examens officiels, véritable défi de taille dans leur parcours scolaire ou académique. Entre travaux dirigés, concertation entre collègues et soutien familial, cette période reste intense dans les quartiers.

Par Lambert Ayissi

La course contre la montre des révisions

Dans les salles de classes et les familles des élèves, c'est une ambiance de travail acharné qui règne. Les groupes d'étude se multiplient. Les séances de répétition s'enchaînent et dans les établissements les concertations entre enseignants et responsables administratifs se concrétisent. On passe au peigne fin les derniers détails pour permettre aux milliers d'élèves et étudiants qui se préparent à composer de vivre ce moment crucial de leur vie dans la plus grande sérénité. Dans les églises et les aumôneries estudiantines,

l'heure est à la prière pour invoquer l'Esprit Saint afin qu'il éclaire les mémoires et les consciences. Le train de ces examens officiels a été mis en marche avec les épreuves d'éducation physique où nos jeunes élèves du primaire et secondaire ont capté la température du sérieux qui les attend.

L'importance du soutien familial et enseignant

Face à la fréquence des révisions, le soutien des proches et des enseignants est une bouffée d'oxygène indispensable pour les élèves. Selon des études récentes de l'Organisation Mondiale de la

Santé, près de 80% des candidats considèrent le soutien de leur famille et de leurs professeurs comme essentiel dans leur préparation aux examens, soulignant ainsi l'importance cruciale de cet appui dans la réussite des épreuves. Monsieur Balthazar Emmanuel Ebode, principal du collège la Providence d'Obala affirme: " Je demande juste qu'ils veillent à ce que leurs enfants se mettent résolument au travail. Au niveau de la maison, que les parents reprennent leur place d'encadreur et qu'ils mettent à la disposition de leurs enfants, nos élèves, le nécessaire pour

bien affronter les examens qui approchent. C'est une période stressante mais qui peut être vécue avec aisance si chacun s'efforce à faire son travail. C'est important que les jeunes trouvent auprès des adultes plus de compréhension et d'accompagnement. Cela inclut aussi l'organisation des tâches ménagères, les heures de sommeil et les compagnies."

Les enjeux de l'avenir académique et professionnel

Bien que les conseils d'orientation et les journées portes ouvertes soient terminés pour la plupart, les candidats, surtout les élèves des classes de Terminale, ont encore besoin de faire le point sur les choix à venir. Selon une petite enquête menée auprès des élèves de la ville d'Obala, plus de 40% seulement souhaitent faire des études universitaires, 30% s'intéressent aux formations socio-professionnelles. Ce ne sont que

des suppositions et des souhaits seuls 10% des élèves interrogés admettent avoir déjà choisi un parcours post baccalauréat. Beaucoup s'interrogent encore et préfèrent se concentrer sur les examens imminents.

La perspective des candidats : entre appréhension et espoir

Dans les couloirs de nos établissements publics et privés, l'atmosphère est chargée d'émotions. Selon un sondage récent, près de 60% des candidats avouent ressentir un mélange complexe d'appréhension et d'espoir au moment de passer les épreuves. Les plus audacieux s'expriment avec aisance sur les attentes concernant les possibles sujets à traiter. Ils se disent confiants à la lumière des exercices traités lors des travaux dirigés. Les plus timides choisissent le silence. Mais, au-delà de la peur, tous restent conscients qu'il s'agit d'une étape incontournable de leur vie. Ils

vont l'affronter un moment crucial qui ne tolère pas de procrastination. La coupe est pleine, il faut la boire jusqu'à la lie.

Les fruits de la persévérance : célébrer les réussites

Malgré les défis et les obstacles à surmonter, le mois de mai réserve également à chacun un lot de joie et de fierté. On célèbre la fin de l'année scolaire et le début de vacances, une période de l'année particulièrement mouvementée pour les parents et les grands parents qui voient leurs maisons pleines des petits-enfants. Pour les élèves qui attendent les résultats, c'est une période angoissante mais qui est très vite oubliée par la publication des résultats dans les mois à venir. Pour les enseignants, les parents et surtout les élèves, ce sera l'heure de la moisson !

Notre rédaction est descendue dans les rues d'Obala. Elle a rencontré plusieurs acteurs de la communauté éducative. Nous leur avons posé une seule question : comment se préparent-ils à vivre les examens officiels. Nous publions ici les avis d'un responsable d'établissement, d'un parent et d'un élève.



Akamba Onguene Célestin, Terminale C (collège Sainte Thérèse de Mva'a)

« Le temps est court mais il me faut tout maîtriser. En effet, ce dernier parcours de l'année, je la consacre à la préparation immédiate de mon baccalauréat. Ainsi je passe plus de temps à réviser mes leçons

et à faire des exercices pratiques. Je fais tout cela car je souhaite postuler à l'École Supérieure Polytechnique et à l'école des travaux. Donc pendant tout ce temps je reste concentré sur la révision des matières principales car je sais qu'un bon relevé de notes du baccalauréat ou alors une mention m'aidera à atteindre ces objectifs. Mais au fond de moi, j'entretiens le rêve de devenir astronaute. »



Ngono Ebela Marie Brigitte, Terminale A4 espagnol (collège la Providence d'Obala)

« Je prépare mon examen en suivant un programme précis. Tout d'abord au collège nous faisons des travaux dirigés qui nous aident à mieux appréhender la structure des épreuves officielles. Ensuite mes camarades et moi mettons un

accent sur les travaux en groupe. Nous révisons et traitons les anciennes épreuves des examens officiels. Parfois nous travaillons aussi le week-end. »



Monsieur Balthazar Emmanuel Ebode. Principal du Collège la Providence à Obala

« Je dirais qu'il y a plusieurs niveaux de préparation : celle lointaine et celle immédiate. La préparation lointaine commence dès le premier jour de l'année scolaire. Au collège la Providence, nous entamons l'année scolaire ayant déjà en vue son terme, c'est à dire la présentation des élèves aux examens officiels. En plus des enseignements qui suivent leur cours, nos élèves sont évalués chaque lundi et vendredi. Cela nous permet d'arriver prêts à cette période de l'année. Nous nous organisons de telle sorte qu'au deuxième trimestre les programmes des cours sont couverts au plus tard les premières semaines du troisième trimestre. C'est après cela que commence la préparation immédiate. Elle se fait à travers les travaux dirigés. Nous

traitons les anciennes épreuves ou encore les épreuves des autres établissements. Nous soumettons ces épreuves à nos élèves afin qu'ils se familiarisent à la structure, au timing et aux énoncés des sujets type examen. Ainsi, ils mettent en place des automatismes qui leur permettent d'affronter les examens avec aisance. Nous démystifions l'examen en leur soumettant des épreuves. Les corrections se font aussi en groupe. Les enseignants se concertent et corrigent au fur et à mesure les copies »



**J'Y CROIS,
JE DONNE !**



Faites un don pour le Projet Cathédrale

Dépôt

> Orange Money : #150*47*613305*montant#

> Momo : *126*4*426669*montant# (depuis son compte Momo) ou 651291352 (depuis un point Mobile Money)

Virement Bancaire

> Ecobank Yaoundé : Diocèse d'Obala Cathédrale

IBAN : CM21 10029 26011 0132616106701 83 SWIFT : ECOCCMCX

> SCB Diocèse d'Obala/ Projet Cathédrale

IBAN : CM21 1000 2000 5890 0007 2764 482 Code BIC : BCMACMCX

Nkul-Mvamba,

C'est 1000 possibilités d'être vu



Contactez-nous :

+ (237) 6 50 44 40 38 6 97 95 24 89

Diocèse d'Obala

secomobala@gmail.com

Diocèse d'Obala

dioceseobala.net

BP 24 OBALA (CAMEROUN)

Profitez de nos offres publicitaires pour faire connaître vos entreprises et vos activités



Célébration de la fête du travail dans les services centraux, mercredi 01 mai 2024.



Clôture de la Session des Agents Pastoraux, jeudi 25 avril 2024, au centre d'accueil Saint Benoît d'Okola.



Lancement du soixantenaire du MEJ au Cameroun, dimanche 21 avril 2024, à la paroisse Marie Mère de Dieu d'Obala.



Pèlerinage diocésain des catéchistes, dimanche 21 avril 2024, à la paroisse Notre Dame de la Merci de Nanga-Nguinda.



Rencontre zonale de l'Ekoan marie, mercredi 17 avril 2024 à la paroisse Sainte Brigitte d'Emana.



Matinée vocationnelle, dimanche 21 avril 2024 à Marie Mère de Dieu d'Obala.



Mgr Sosthène Léopold Bayemi rencontre le personnel du collège Bullier, mercredi 24 avril 2024.



Journée diocésaine de la famille, mercredi 15 mai 2024 à la paroisse Marie Mère de d'Obala

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus d'Ebug-si

Bénédiction des outils de travail,
mercredi 01 mai 2024 .

Marie Mère Admirable de Nkomotou

Fête de récoltes,
dimanche 28 avril 2024.

Saint Joseph Mukassa de Yemessoa

Réunion de lancement de la Saison des récoltes 2024,
dimanche 28 avril 2024

Saint Pierre Claver de Nlong

Réunion préparatoire du centenaire,
dimanche 28 avril 2024

Saint Joseph l'Artisan de Ntsa-Ekang

Visite pastorale, du vendredi 26,
dimanche 28 avril 2024

Saint Dominique et Sainte Régine de Mbélé

Visites des CEV,
jeudi 02 mai 2024

Sainte Anne d'Efof

Messe de requiem de M. André Marie Mbida,
dimanche 05 mai 2024

Jésus Miséricordieux de Nkol-Nnen

Journée d'amitié entre lecteurs,
jeudi 09 mai 2024

Collation des sacrements dans les écoles catholiques

Le mois de mai ne marque pas seulement la fin des cours ou encore le début des examens officiels dans nos établissements. Pour la plupart des écoles catholiques et collèges, c'est aussi le mois de la collation des sacrements. Ici vous avez quelques images des célébrations dans nos établissements



Collation des sacrements à EfoK



Collation des sacrements cathédrale



Collation des sacrements à Mvaa



Collation des sacrements à Bullier



Collation des sacrements



Collation des sacrements à Stinzi



Collation des sacrements au College St Jérôme de Nkolvé



Collation des sacrements à EfoK



La miséricorde divine, l'association du cœur de Dieu

Le dimanche après Pâques est le Dimanche de la Miséricorde. C'est saint Jean Paul II qui institua cette fête en 2000 le jour de la canonisation de sainte Faustine. Le Christ lui avait dit « La Fête de la Miséricorde est issue de mes entrailles, je désire qu'elle soit fêtée solennellement le premier dimanche après Pâques ». Cette année cette fête a été célébrée le 07 avril, offrant ainsi au Nkul Mvamba la possibilité de découvrir la spécificité de cette spiritualité.

Par Ab. Emmanuel Mouth

À l'origine, Sainte Faustine

Le culte de la Divine Miséricorde consiste à refléter, à travers sa propre vie, l'esprit de confiance en Dieu et de miséricorde envers autrui. Cet enseignement fondamental trouve son origine dans les écrits de Sœur Faustine Kowalska, la religieuse polonaise mondialement reconnue comme l'apôtre de la Miséricorde divine. Née le 25 août 1905 sous le nom d'Helena Kowalska, Sainte Faustine était la troisième des dix enfants d'une famille paysanne pieuse de Glogowiec, en Pologne. Dès son jeune âge, elle ressentit l'appel à la vie religieuse, mais elle dut d'abord servir comme domestique pour réunir une petite dot à l'âge de 16 ans. Après une vision où elle demanda à Jésus quel chemin suivre, elle entra le 1er août 1925 dans la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde à Varsovie. Sous le nom de Sœur Marie-Faustine, elle passa son postulat à Varsovie et son noviciat à Cracovie au sein de la même congrégation. Lors de sa cérémonie d'investiture, elle reçut le nom de Sœur Marie-Faustine et prononça ses vœux perpétuels le 1er mai 1933. Tout au long de sa vie religieuse qui dura 13 ans, elle vécut dans une austérité profonde, observant des jeûnes rigoureux et souffrant intérieurement. Elle décéda le 5 octobre 1938 à l'âge de 33 ans, son corps repose depuis au Sanctuaire de la Divine Miséricorde de Lagiewniki près de Cracovie. Béatifiée par le pape Jean Paul II à Rome le 18 avril 1993, elle fut canonisée le 30 avril 2000. Bien que rien n'extériorisât la richesse extraordinaire et l'intensité de sa vie mystique, Sœur Faustine révéla la profondeur de sa spiritualité à travers son "Petit Journal". Au cœur de sa spiritualité résidait le mystère de la Miséricorde divine, qu'elle méditait dans la

Parole de Dieu et contemplait dans sa vie quotidienne. Elle fut gratifiée de grâces extraordinaires telles que des visions, des révélations et des stigmates cachés.

La révélation de la Divine Miséricorde

La dévotion à la Miséricorde divine se répandit rapidement dans le monde pendant la Seconde Guerre mondiale. Sœur Faustine avait prédit dans son Journal que sa mission ne se terminerait pas avec sa mort, mais qu'elle ne ferait que commencer. La manifestation initiale du Christ Miséricordieux à Sœur Faustine eut lieu le 22 février 1931 à Plock, en Pologne, dans sa cellule. Elle décrivit dans son Journal la vision du Christ vêtu d'une robe blanche, bénissant de sa main levée tandis que l'autre reposait sur son cœur, d'où émanaient deux rayons lumineux, l'un blanc et l'autre rouge. Jésus lui demanda de peindre cette image avec l'inscription : "Jésus, j'ai confiance en Vous !". Le premier tableau de la Divine Miséricorde fut réalisé à Vilnius en 1934, suivi par celui de Lagiewniki à Cracovie, devenu célèbre dans le monde entier. Cette image symbolise la rémission des péchés par la Passion et la mort du Christ, représenté portant sur ses épaules la paix. Jésus associa trois promesses à la vénération de cette image : le Salut éternel, la victoire sur les ennemis du Salut et des progrès significatifs sur le chemin de la perfection chrétienne, ainsi que la grâce d'une bonne mort. La fête de la Miséricorde, instituée par Jésus, fut fixée au premier dimanche après Pâques, soulignant le lien entre le mystère pascal de la Rédemption et la Miséricorde divine. Une neuvaine précède cette fête, débutant le Vendredi Saint avec la récitation du chapelet de la Divine Miséricorde.

La célébration de la fête de la Miséricorde

Sœur Faustine fut la première à célébrer cette fête avec l'approbation de son confesseur, et elle fut suivie par d'autres diocèses en Pologne. Lors de la canonisation de Sœur Faustine le 30 avril 2000, le pape Jean Paul II déclara que le deuxième dimanche de Pâques serait dorénavant appelé dans l'Église universelle "dimanche de la Divine Miséricorde". Ce culte, bien qu'ayant rencontré des résistances, s'affirma pleinement avec l'encyclique de Jean Paul II "Dives in Misericordia" de 1980, mettant en exergue la Miséricorde divine. Le Saint-Père, polonais, contribua ainsi à l'établissement solide de cette dévotion, qui est désormais ancrée dans la liturgie et le cœur des fidèles catholiques à travers le monde.

Dans notre diocèse, l'association du cœur de Dieu

L'éloquente icône de la miséricorde divine et la beauté de sa spiritualité ont très vite conquis les cœurs des fidèles chrétiens qui se sont constitués en association. À date on compte près de 500 adhérents dans le Diocèse d'Obala. Dans notre Diocèse, le mouvement existe depuis une dizaine d'années environ. Il est installé dans toutes les zones pastorales du Diocèse. Chaque paroisse organise un jour de rencontre mais, il existe des rencontres zonales et celles diocésaines qui se déroulent toujours dans la ville d'Obala. Elles ont pour but de renforcer la connaissance et la foi des membres. Jusqu'ici le mouvement a eu trois aumôniers les abbés Romeo Mbassi, Gaston Leger Be Nkaha et Emmanuel Mouth Mindang, actuel aumônier. Le dynamisme des dévots de la miséricorde divine permet de croire que cette dimension importante de la vie chrétienne finira par rayonner dans l'ensemble du Diocèse.

L'Esprit Saint brise les verrous de la peur

L'Esprit saint nous est donné non pas parce que nous sommes des croyants solides ou des personnes capables, il vient au creux de nos fragilités, pour nous libérer de la peur d'être faibles et vulnérables

Par Mgr Sosthène Léopold BAYEMI

Le don de l'Esprit dans la fragilité

Le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint remplit les disciples d'une force intérieure nouvelle. Ces hommes qui, il y a seulement quelques semaines, se terraient toutes portes closes, par peur, les voici debout, témoignant publiquement devant tout Jérusalem que Jésus est ressuscité. Leurs peurs ont disparu, balayées par le Souffle de Dieu. Ces disciples nous ressemblent. Nous qui très souvent cohabitons avec nos peurs : peur de l'autre, du neuf, de l'échec, de recommencer, d'être critiqué, d'entreprendre et d'oser, dans la foi et même la vie ordinaire. Nous manquons de confiance en nous et nous nous laissons envahir par la tristesse et la dépression. Ces peurs et ces désirs, ancrés dans la fragilité et les blessures de notre être, nous empêchent d'accueillir nos difficultés face à l'histoire et de vivre à la hauteur des promesses de Dieu. Jésus le sait très bien, voilà pourquoi, en montant aux cieux, près de son Père et notre Père, il nous envoie le Paraclet, celui qui console et défend, celui qui suggère et accompagne. Celui qui nous soutient ! Le Christ ne nous donne pas l'Esprit parce que nous sommes bien formés théologiquement et spirituellement, forts et capables d'assumer des responsabilités, ou parce que nous sommes naturellement sympathiques, prêts à répondre aux besoins des autres. Le Souffle de Dieu, nous est donné parce qu'il y a un décalage entre ce que nous sommes capables d'être et de faire par nous-mêmes, et ce que nous sommes appelés à être, à faire et à vivre. L'Esprit vient dans notre manque, dans notre fragilité, dans notre faiblesse, en réponse à notre prière : « Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles ». (Rm 8, 25-27)

Le don de l'Esprit pour la mission

Une fois reçu l'Esprit Saint, les apôtres ont pris conscience de leur mission : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné » (Mc 16, 14-15). Annoncer au monde entier les merveilles de Dieu voilà la

mission. Elle traverse toute période historique et concerne toute créature. Elle est urgente et interpelle tout chrétien. On ne reçoit pas l'Esprit Saint pour le garder. L'Esprit Consolateur nous ouvre les yeux pour mieux scruter nos défis en tant qu'Église. Plusieurs réalités de notre Église méritent une attention particulière aujourd'hui.

Le premier défi interne à l'Église, le plus évident, est la mise en place d'une véritable « pastorale missionnaire » afin d'aider les fidèles à prendre ces temps difficiles que traverse notre pays comme une occasion d'approfondir leur foi, à se sentir responsables de l'annonce de l'Évangile. Il s'agit de susciter un nouveau dynamisme missionnaire chez tous les catholiques. La tâche paraît difficile quand on voit le poids de l'âge des adhérents de nos confréries et Bikoan, la complexité de la vie ordinaire, la prolifération des églises dites de réveil, la baisse du nombre des chrétiens dans nos églises... On pourrait dire que la foi diminue. Leur vie de prière est très faible. Et parfois les croyants eux-mêmes peuvent être un obstacle à l'annonce quand leur vie est en contradiction avec la foi. Le manque de vocations et de laïcs formés à l'évangélisation est aussi un handicap en ce domaine. Ce défi de la mission, ce n'est pas dans l'activisme qu'il va être relevé : c'est la fréquentation du Christ au sein de la communauté qui est la source de la vie missionnaire authentique. La nouvelle évangélisation est donc avant tout un état d'esprit, une manière courageuse d'agir en sachant lire les signes des temps et interpréter cette situation nouvelle dans l'histoire humaine.

Le deuxième défi porte sur les moyens à utiliser. Ainsi, par exemple, les lieux habituels de proposition de la foi sont de moins en moins fréquentés. Une vraie conversion est nécessaire pour que les paroisses et les communautés ecclésiales vivantes deviennent des lieux missionnaires, des nouveaux aréopages. Les travaux entamés lors de la session pastorale d'octobre dernier devraient nous illuminer dans ce sens. Il nous faut rechercher aussi d'autres lieux de visibilité. Il faut donner quelque chose à voir à ceux auxquels on dit : « Venez et voyez ». Les jeunes recherchent l'image d'une église concrète et moins théorique, une église qui vit de la nouveauté de l'Esprit et ne suit pas les logiques du monde. C'est pourquoi plusieurs insistent sur le fait que l'annonce ne peut être séparée de la pro-

position de communautés de vie qui sont des « biotopes de la foi » ou des « lieux communikatifs de la foi ».

Le troisième défi consiste à renouveler la catéchèse et la pastorale des sacrements pour en faire de vrais lieux d'évangélisation. Beaucoup d'entre nous constatons la faiblesse de nos catéchèses et les accompagnements dans les confréries, les bikoans et les aumôneries. Il est indispensable de retenir que « la nouvelle évangélisation doit partir des thèmes les plus importants de l'annonce chrétienne : Dieu, le Christ, l'Esprit Saint, la grâce et le péché, les sacrements et l'Église, la mort et la vie éternelle. Une évangélisation qui n'aiderait pas l'intelligence à s'orienter sur ces thèmes n'aiderait pas les nouvelles générations à comprendre la valeur et la dignité de la foi chrétienne. C'est probablement la faiblesse de la « pastorale de l'intelligence » qui explique que tant de chrétiens quittent l'Église à la fin de leur parcours de formation catéchétique. Nous avons besoin d'un renouveau de l'apologétique pour annoncer notre foi.

Ces défis et bien d'autres représentent des pistes de réflexion, des motifs de prière au Seigneur en cette Pentecôte que je souhaite une expérience d'audace et de courage pour chaque chrétien. De même que la peur et le mépris éveillent la peur et le mépris, l'amour et la confiance éveillent l'amour et la confiance. Dans nos communautés, nous accueillons des hommes et des femmes très divers par l'éducation, la culture, le tempérament, l'appartenance religieuse. Face à celui qui est différent, nous pouvons voir tout ce qui nous sépare, ou reconnaître d'abord ce qui nous unit : cette humanité commune que nous partageons. Nous sommes appelés à marcher ensemble et à grandir dans l'amour les uns avec les autres, les uns les autres, les uns par les autres.

Ce qui nous a marqués lors de la récente visite du cardinal Robert Sarah dans notre diocèse, c'est, entre autre chose, le respect et l'amour avec lequel ce patriarche nous a redit les vérités essentielles de notre foi, le silence et la sacralité de l'Eucharistie, tout cela dans un profond respect pour l'humain. Il n'est pas venu apporter des solutions ; il n'est pas venu prêcher. Il est venu en artisan de paix, désireux de faire grandir la foi dans les cœurs.



Paroisse Saint Marc de Nkoteng : creuset de foi et de diversité culturelle

Nichée le long de la Route Nationale I, la Paroisse Saint Marc de Nkoteng émerge comme un phare de spiritualité dans la région du Centre Cameroun. Depuis ses modestes débuts dans les années 1970, cette église catholique romaine a prospéré pour devenir un lieu de rassemblement vibrant pour les fidèles de divers horizons. Sous la direction de l'Abbé Marcel Ndzana Ndzana, la paroisse s'enorgueillit non seulement de son riche passé, mais aussi de ses initiatives pastorales contemporaines qui renforcent la foi et favorisent le développement communautaire. Découvrons l'histoire fascinante et le dynamisme actuel de cette institution religieuse emblématique.

Par **Deflorine Ngah**

Genèse et Évolution

La Paroisse Saint Marc de Nkoteng trouve ses racines dans l'initiative de Mgr Jean Zoa en 1977, et depuis lors, elle a été le témoin de moments inoubliables dans la vie spirituelle de nombreux fidèles. Son emplacement actuel, sur un terrain généreusement offert par la Cameroon Sugar Company, témoigne de son lien étroit avec l'histoire locale. Autrefois, les célébrations eucharistiques se déroulaient dans les salles de classe de l'école primaire catholique Saint Marc, avant que la nécessité d'une église plus grande ne se fasse sentir. Aujourd'hui, la chapelle dédiée à Saint Marc accueille une communauté dévouée, unissant les croyants dans la prière et la communion.

Nkoteng : Un creuset de diversité

La diversité caractérise la paroisse Saint Marc de Nkoteng, où des tribus variées telles que les Yekaba, les Babouté, les Baveck, les Beti et les Nordistes coexistent harmonieusement. Cette diversité culturelle trouve ses racines dans l'histoire économique de la localité, marquée par l'industrie sucrière. Malgré les différences ethniques, les fidèles catholiques de Nko-

teng ont préservé leur dynamisme et leur solidarité, contribuant ainsi au tissu social et spirituel de la paroisse.

Initiatives pastorales dynamiques

Sous la direction de l'Abbé Marcel Ndzana Ndzana, la paroisse Saint Marc de Nkoteng s'engage dans diverses initiatives pastorales visant à approfondir la foi et à améliorer les infrastructures. Des événements tels que la messe des malades, organisée mensuellement, offrent aux fidèles l'occasion de renforcer leur lien spirituel. De même, des associations telles que la Miséricorde Divine et le Renouveau Charismatique animent régulièrement des neuvaines de prière, enrichissant ainsi la vie spirituelle de la paroisse. En outre, des efforts sont déployés pour rénover les infrastructures vieillissantes, témoignant de l'engagement de la paroisse envers la croissance et le bien-être de sa communauté. Dans l'élan de cette dynamique, la paroisse Saint Marc de Nkoteng poursuit son voyage spirituel avec optimisme et détermination, incarnant ainsi les valeurs de foi, de diversité et de solidarité qui la définissent.

Statistiques année 2023

Baptisés : **87** (0-1 an : **22**, 2-7 ans : **24**, plus de 7 ans : **41**)

Communies : **57**

Mariages : **10** (**09** ordinaires et **01** changement de régime matrimonial)

Associations : **12**

Ekoan Maria, Ekoan Yosep, Foyer chrétien, Alma Redemptoris Mater, le Rosaire, l'ASO-CAP, Le renouveau Charismatique, les Dames Apostoliques, le sacré Cœur de Jésus, Armée bleue de Fatima, Amis de Marie, Précieux Sang de Jésus.

Chorales : **05**

Le saviez-vous ?

Saint Marc se célèbre chaque 25 avril. Il est connu comme le fondateur et premier évêque de l'église d'Alexandrie. Il est mort martyr à Bucolos, un port de pêche près d'Alexandrie. Il a été restitué aux chrétiens d'Égypte. Saint Marc est l'auteur de l'un des quatre récits évangéliques et a joué un rôle essentiel dans la diffusion de l'Évangile en tant que missionnaire dans l'Église primitive. Un lion symbolise Saint Marc, sous la figure du lion ailé du tétramorphe. Il est souvent orné d'une auréole, accompagné d'un livre ou d'une épée placée entre ses pattes avant, l'épée signifiant un état de guerre et le livre un état de paix. Les Saintes reliques de Saint Marc qui étaient conservées à Venise se trouvent désormais au Caire en Égypte.



Lumière sur ces invisibles : les héros méconnus

C'est autour du thème : « Dialogue social constructif, facteur de promotion du travail décent et du progrès social » que la 138ème édition de la journée internationale du travail s'est célébrée cette année. Parlant du travail décent, le Nkul-Mvamba de ce mois, fait la lumière sur les travailleurs silencieux et invisible mais dont l'ouvrage construit notre société.

Par **Aretha OYOA**

18h30 min et André se presse pour se rendre au travail. Si l'heure prête à confusion dans l'esprit pour un travail décent, c'est le début d'une nuit de travail pour ce père de 04 enfants. Il est gardien de nuit dans une structure de la capitale. Des nuits plus longues que les jours, cela fait dix ans qu'il vit ainsi. Comme lui, nombreux sont ces hommes et femmes exerçant des métiers « peu glorieux » mais décents pour subvenir à leurs besoins ou à ceux de leur famille. Ils sont pousseurs, éboueurs, techniciens de surface, plongeurs, ménagères, cuisiniers, vigiles... Dans l'obscurité de la nuit ou la pénombre d'une pièce, de jour comme de nuit, leurs mains ou encore leurs yeux s'attèlent à veiller sur la quiétude, la sérénité, l'hygiène ou la nutrition d'une famille ou d'une entreprise. S'ils n'ont pas toujours rêvé faire ce travail, ils finissent par l'aimer pour la survie de leurs familles et leur propre dignité. Cela explique à suffisance leur assiduité et leur rigueur dans l'accomplissement de ces fonctions.

Un quotidien Rigoureux

Yolande se lève tous les matins à 4h. Pour cette ménagère de 35 ans, les journées sont très longues. « Je dois apprêter mes enfants avant de me rendre au travail et faire la cuisine pour leur retour des classes. Je dois me rendre au travail à 7h au plus tard afin d'emmener les enfants de ma patronne à l'école » explique-t-elle.

Loin des diplômes et des certifications, ici, la pitance quotidienne, on la doit à la force de son bras. Il faut s'armer de courage, de force et d'abnégation mais aussi d'une profonde humilité. Le regard des autres n'est pas toujours reluisant. « Pour faire ce métier, il faut être capable de digérer le mépris » ajoute Yolande. Cette mère de trois enfants se souvient avoir pleuré à plusieurs reprises à cause des propos outrageux de ses employeurs ou de certaines connaissances. Toutefois elle garde la tête haute car ce travail au fond lui garantit une indépendance financière. Avoir une activité génératrice de revenus est une grâce et une bénédiction.

Des bâtisseurs silencieux

« Le travail et la prière payent » c'est en ces mots que Mgr Sosthène Léopold Bayemi, Evêque d'Obala encourageaient les jeunes débrouillards de la localité de Ntsa-Ekang qui font face aux difficultés de la vie. Pour ces hommes et femmes pour qui la tâche est ardue, la prière assidue et l'ardeur au travail restent des moteurs incontestés de réussite et de satisfaction.

Guy M., aujourd'hui professeur des lycées se souvient de sa mère avec une grande admiration. « Ma mère se levait tous les jours à 3h du matin. Elle vendait la bouillie et les beignets et nous envoyait à l'école avec cet argent » affirme-t-il. Ces artisans, pas toujours célébrés lors de la fête du travail sont pourtant des maillons essentiels dans le déve-

loppement national et la survie de plusieurs familles. Ils construisent et entretiennent l'équilibre individuel et familial de plusieurs camerounais.

Reconnaissance et Solidarité : valoriser le travail invisible

À l'occasion de la fête du travail, il est essentiel de reconnaître et de valoriser l'œuvre accomplie par ces ouvriers qui opèrent dans l'ombre. Bien plus, les activités informelles telles que le commerce de rue, l'artisanat, l'agriculture traditionnelle ou les services informels répondent au quotidien aux besoins concrets de consommation des populations. Leur présence souvent invisible est pourtant vitale pour la survie de certaines familles.

Dans cette optique et pour mieux encadrer les jeunes non-scolaires qui se lancent dans les « petits métiers », le Diocèse d'Obala a mis sur pied une association dénommée JECADO (Jeunesse Catholique Active du Diocèse d'Obala). Sous la tutelle du Codasc, cette association offre aux jeunes des formations pratiques, un suivi et des partenariats nécessaires dans l'entreprise de leurs activités. En application du troisième axe pastoral à savoir, « œuvrer pour le développement intégral et solidaire de toutes les couches sociales ... », la JECADO est un moyen d'implémentation de la devise « Ora et Labora » pour que le Seigneur fructifie le travail de nos mains.

Edo, chacun trouve son compte



La Boutique de l'Éconamat Diocésain d'Obala (EDO) est bien plus qu'un simple lieu de vente. C'est un espace d'échange qui allie commodité, foi et économie. L'initiative naît de la volonté du Père Évêque, Mgr Sosthène Léopold BAYEMI. Elle offre aux fidèles un accès pratique à des produits sacrés et à une charité inégalée.

Par **Landry Ambassa**

L'Éconamat du Diocèse d'Obala (EDO) incarne bien plus qu'une simple boutique. C'est un espace où qualité, service et convivialité se rencontrent au cœur de la ville d'Obala. Inaugurée en 2014, cette enseigne, située à proximité de la paroisse Sainte Marie Mère de Dieu, en face de la Place des Fêtes, est née de la volonté de Monseigneur Sosthène Léopold Bayemi d'offrir aux fidèles de son diocèse un lieu où trouver des articles religieux et bien d'autres produits, à des prix abordables, dans un cadre accueillant.

Chaque client est accueilli avec attention et dévouement par l'équipe d'EDO, qui va au-delà de la simple vente pour offrir des conseils avisés et un service personnalisé. Des articles religieux aux fournitures de bureau,

en passant par les produits d'hygiène et alimentaires, EDO propose une sélection minutieuse répondant aux attentes les plus exigeantes de sa clientèle diversifiée.

Au-delà de son engagement commercial, EDO se démarque par son implication sociale. Des campagnes de sensibilisation sont régulièrement organisées pour lutter contre divers maux affectant la communauté chrétienne. Par exemple, une récente initiative visant à promouvoir l'utilisation de l'artémisia dans la lutte contre le paludisme a permis à EDO d'ouvrir ses portes pour sensibiliser la population locale et offrir des conseils pratiques sur l'utilisation de cette plante médicinale.

En favorisant la formation et en offrant des opportunités d'emploi, EDO

contribue activement au développement économique et social de la ville d'Obala, en accord avec les objectifs pastoraux du diocèse. La boutique offre également une plateforme d'exposition et de vente pour les jeunes et les groupes paroissiaux locaux, leur permettant ainsi de contribuer à l'autonomie financière de la communauté.

EDO incarne véritablement l'esprit de service et de générosité. De la qualité des produits à son engagement communautaire, cette boutique est un véritable refuge pour tous. Chacun y trouve son compte, faisant d'EDO bien plus qu'une simple boutique, mais un pilier essentiel de la vie quotidienne dans le diocèse d'Obala.

Entre légende et tradition : Saint-Jean porte-Latine, Patron des imprimeurs

Plongeons dans l'histoire captivante de Saint-Jean, dont la légende ancestrale relie les imprimeurs à une protection divine, tandis que sa tradition perdure dans les ateliers typographiques à travers les âges.

Par la rédaction

L'Épopée de Saint-Jean : une légende séculaire

Dans les méandres de l'histoire et des croyances, la figure de Saint-Jean se dresse tel un phare, guidant les imprimeurs à travers les tumultes de leur métier. Au cœur de cette tradition, une légende séculaire persiste, mêlant mystère et symbolisme.

Remontons au 1er siècle après Jésus-Christ, sous le règne impérial de Domitien. Condamné par le pouvoir à un supplice cruel, l'apôtre Saint-Jean aurait dû être plongé dans un bain d'huile bouillante. Mais l'huile, telle une alliée insoupçonnée, refusa de consumer le saint homme. Au contraire, il en émergea, vibrant d'une énergie renouvelée, comme un phénix renaissant de ses cendres.

Cet épisode légendaire se déroula devant

la majestueuse Porte Latine de Rome, qui, dit-on, prit plus tard le nom de Saint-Jean en son honneur. Les battants de cette porte, rappelant la forme d'un livre, semblent témoigner de cette étrange connexion entre le saint et les imprimeurs.

La Saint-Jean Porte-Latine : Un Pilier de la tradition typographique

L'huile censée brûler Saint-Jean, associée aux encres grasses de l'imprimerie, devient ainsi le symbole d'une protection divine pour ceux qui manient les caractères et donnent vie aux mots.

Mais, la portée de cette tradition va au-delà du simple folklore. Dans le jargon des typographes, la « Saint-Jean » évoque aussi l'ensemble du petit matériel, et « prendre son Saint-Jean » signifie claquer la porte de l'atelier, marquant ainsi une fin de journée

bien méritée pour ces artisans de la lettre.

Dans le vaste panthéon des saints patrons, chaque métier trouve son protecteur, son guide spirituel. Ainsi, Jean-Paul II, soucieux de refléter les évolutions de notre époque, désigna en 2001 Isidore de Séville comme Saint Patron des informaticiens.

Pour les imprimeurs, c'est Saint-Jean Porte Latine qui veille sur leur destinée, veillant également sur les typographies et les ciriers. Autrefois, il protégeait aussi les vigneron, mais cette tâche a depuis été transmise à Saint Vincent.

Alors que Saint-Jean Porte Latine est célébrée chaque année le 6 mai, il demeure un rappel poignant de l'héritage et de la tradition qui imprègnent encore aujourd'hui le noble métier de l'imprimerie.

Les produits de l'Economat DU DIOCÈSE D'OBALA



☎ 694.71.50.70 / 694.16.90.09

📍 En face de la paroisse Marie
Mère de Dieu d'Obala